

Wu Wei

Livre du monde



MOSQUITO

Qu'est-ce qu'un Jeu de Rôle Grandeur Nature ?

Le Grandeur Nature (abrégé GN) est une forme de jeu de rôle dans laquelle les joueur·es incarnent physiquement un personnage dans un univers fictif. Les joueur·es interprètent leur personnage par des interactions et des actions physiques, encadrées par des règles du jeu.

Pour le dire plus prosaïquement : on se costume et on joue aux cow-boys et aux indiens dans la forêt.

Qu'est-ce qu'un livre du monde ?

Un livre du monde sert généralement à définir les éléments que les joueur·es doivent connaître sur l'univers du jeu afin de ne pas être "perdu·es" durant le GN. Dans le cas du GN Wu Wei, **nous avons pris le parti de ne préciser que très peu d'éléments de contexte. Un peu comme dans un conte, vos personnages évolueront dans un univers très peu défini**, et nous vous laissons libres de définir pendant le jeu certains éléments dont vous aurez besoin pour jouer.

Exemple : nous ne rédigerons pas ici que Sa Majesté l'Empereur du Royaume Béni avait une compagne, et nous ne définissons ni son nom, ni son lignage, ni ses amitiés, ni son passé, ni son devenir. Nous n'en avons pas besoin pour raconter l'histoire que nous comptons raconter. Mais si pendant le jeu il sent le besoin de parler de sa compagne nous faisons totalement confiance en Loïc, qui incarnera Sa Majesté, pour raconter ce qu'il voudra la concernant. Et ce qu'il inventera sera "vrai" dans le cadre du jeu.

Pour ce livre du monde nous avons également choisi - puisque nous ne voulons définir que peu d'éléments en amont du jeu - de vous faire lire plusieurs contes de Chine et d'ailleurs, et de vous conseiller des inspirations, lectures ou films à voir. Une façon pour nous de vous mettre dans l'ambiance et de **vous faire sentir le ton attendu.**



Le Royaume Béni

Vos personnages habitent tou·tes le Royaume Béni. C'est un pays imaginaire immense, très semblable à la Chine des dynasties Han et Tang.

Un pays en paix, parcouru de nombreuses rivières, du grand fleuve Yangzi Jiang, peuplé de paysans travaillant leurs champs et leurs rizières, entouré de montagnes aux forêts denses à propos desquelles se racontent des histoires effrayantes, montagnes dans lesquelles vivaient le Forestier et l'Hermite.

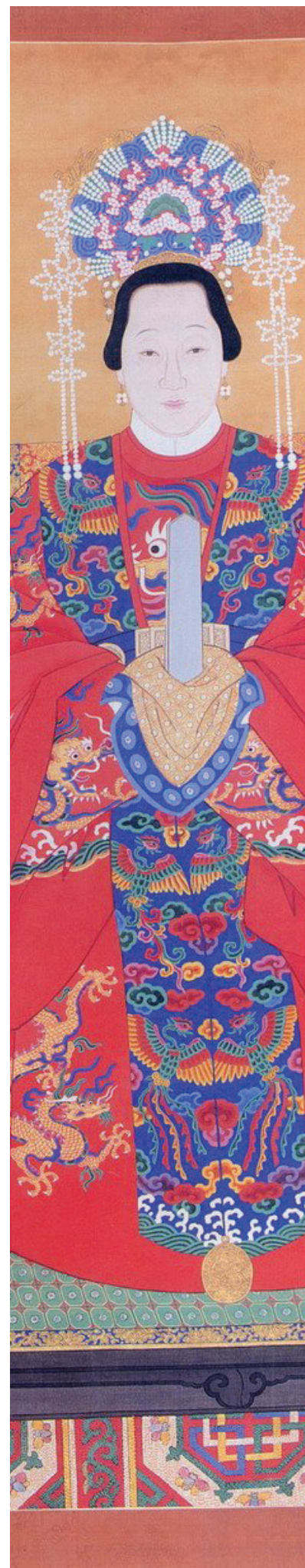
C'est également l'une des nations les plus importantes du monde tant par sa population que par sa culture, les arts, la médecine et les développements techniques. Le Royaume est dirigé par un Empereur (Sa Majesté) aidé par de nombreux Maîtres (dont les Maîtres du Thé, de Chuan Shu et le Moine) qui l'assistent de leur sagesse.

Mais l'avenir de cette contrée heureuse est mis en péril par la malédiction lancée par les Yaoguai (démons) sur la princesse héritière. **Il est dit qu'elle devra trouver le (ou la) Maître des Cinq Vallées dans l'année de sa majorité, sans quoi elle apportera l'anathème sur sa famille et l'effondrement du Royaume Béni.**

Kuang a donc constitué un cortège hétéroclite rassemblant des proches de la famille impériale et des serviteurs aux talents divers. N'ayant aucune confiance en sa fille, Sa Majesté à imposé de se joindre à la troupe et de se faire accompagner de ses conseillers, de son meilleur Combattant, et de son Idiot.

Nous vous laissons maintenant en compagnie de quelques contes.

Bonne lecture, n'oubliez pas de nous contacter si vous avez des questions.



Le manteau magique

Yang Lu Chan, après une visite qui s'était prolongée tard dans la nuit, regagnait sa demeure. Comme il était en train de traverser l'un des quartiers les plus mal famés de Pékin, il marchait à grands pas, espérant ne pas faire de fâcheuse rencontre... Et justement. Une désagréable surprise l'attendait : au coin d'une rue, il se trouva nez à nez avec un groupe de voyous qui lui barraient le passage. Se retournant pour prendre la fuite, il constata amèrement que ses arrières étaient coupés par le reste de la bande. Une trentaine de malfrats, armés de bâtons et de matraques, l'encerclaient. Yang Lu Chan n'essaya même pas de résister, il se laissa dépouiller



de sa bourse sans dire un mot et, quand les coups commencèrent à pleuvoir, il s'enroula dans son manteau et se laissa tomber à terre. Les voyous se défoulèrent à coups de pied et de bâton sur Yang qui, enveloppé dans son manteau, ressemblait à un sac d'entraînement. Les agresseurs furent vite lassés de frapper ce corps inanimé et croyant qu'il avait eu son compte ils ne tardèrent pas à l'abandonner.

Le lendemain, Yang Lu Chan trottinait dans les rues et se livrait à ses activités quotidiennes comme si rien ne s'était passé. En tout cas, il ne portait sur lui aucune trace des coups qu'il avait essuyés la nuit précédente. Mais le plus surprenant dans cette histoire c'est que plusieurs de ses agresseurs avaient, eux, dû rester au lit ! Ceux qui avaient directement touché le manteau de Yang gardèrent leurs membres paralysés pendant quelques jours.

Yang Lu Chan (1799-1872) était le plus célèbre Maître de Tai Chi Chuan de son temps. En Chine, on dit que de tels Maîtres ont atteint un niveau où leur Chi, leur énergie interne, est si puissant que leur corps devient souple comme du coton, insaisissable. Mais par contre, quand ils vous touchent, vous ressentez la force d'une montagne.

Gobuki et le Dragon

Tous les pays, toutes les civilisations relatent la même histoire de héros et de dragon. C'est le combat mythique du Bien et du Mal, de la jeunesse et du courage terrassant le monstre abominable, du Juste écrasant le Félon. Le Zen à son tour reprend le thème millénaire, mais il le traite différemment.

Il était une fois un jeune homme pauvre et bien fait qui était renommé pour sa bravoure. En ce temps-là vivait dans la montagne une sorte d'ogre, un monstre qui interdisait le passage aux voyageurs terrorisés. Les paysans racontaient à la veillée ses horribles méfaits. Nul ne connaissait son aspect, car personne n'était revenu vivant de la montagne. Gobuki déclara qu'il irait affronter la bête. On essaya de le dissuader, rien n'ébranla sa détermination. Les plus avisés des paysans lui fournirent un bâton et une fourche. Le seigneur du lieu ajouta une lance et une épée. Un soldat lui tendit sa lourde pique. Ainsi acharné, Gobuki partit seul dans la montagne. Il marcha trois jours, et enfin le matin du quatrième se présenta seul devant la caverne où habitait le monstre. Celui-ci sortit immédiatement, grondant et crachant des flammes. Il était horrible à voir. Mais Gobuki, fièrement campé, ne recula pas d'un pouce. Ils demeurèrent ainsi quelques instants à se dévisager.

Le temps était comme suspendu, dans l'attente du drame. Enfin, le monstre s'écria :

"Pourquoi ne t'enfuis-tu pas comme les autres !?"

- Je n'ai pas peur de vous. dit Gobuki.

- Je vais te dévorer ! rugit le monstre.

- Si vous voulez. Regardez, je dépose mes armes sur le sol : le bâton, la fourche, la lance, l'épée et la lourde pique. Je sais que vous ne me toucherez pas.

- Mais enfin, pourquoi est-ce que je ne te terrorise pas ? interrogea le monstre stupéfait.

- Je suis l'Atma, je suis une partie du monde, je suis comme vous. Si vous me dévorez, c'est que vous êtes fou, car vous

vous dévorez vous-même. Nous sommes un. Mais je vous en prie, si vous voulez le faire, je suis à votre disposition."



Le monstre, abasourdi, s'écria :

"Je ne comprends rien à ce que tu dis, mais avec toi tout devient trop compliqué. Les autres s'enfuient en hurlant de peur, je les poursuis, je les tue et je les dévore. Tout est simple. Là je ne sais plus ce que je dois faire. Tout compte fait, je préfère m'abstenir, je crois que mon estomac ne supporterait pas un être aussi bizarre que toi. Je t'en prie, reprends tes armes et va-t'en !"

Et il se retira, nauséux et chagrin, dans sa caverne.

Face à la montagne

"Tant que vous ne pouvez aller au delà de la montagne, il vous est impossible d'atteindre le chemin." - Wei-Kuan

Le serpent et l'oiseau

Chuang San Fong avait une haute stature, un corps élancé, et une constitution robuste qui lui donnaient un air redoutable. Son visage à la fois rond et carré était orné d'une barbe hérissée comme une forêt de hallebardes. Un chignon épais trônait au sommet de son crâne. Si son allure était impressionnante, son regard exprimait cependant une douce tranquillité, avec une lueur de bonté.

Il portait été comme hiver la même tunique fabriquée dans une seule pièce de bambous tressés, et il tenait le plus souvent un chasse-mouches fait d'une crinière de cheval.

Assoiffé de connaissance, il passa la plus grande partie de sa vie à pérégriner sur les pentes des monts Sen-Tchouan, Chansi et Houe-Pe. Il visita ainsi les hauts lieux du Taoïsme, allant d'un monastère à l'autre, séjournant dans des sanctuaires et des temples que les pentes escarpées de la montagne rendaient difficilement accessibles. Il fut très tôt initié par les Maîtres taoïstes à la pratique de la méditation. Partout où il passait il étudiait les livres sacrés et il interrogeait sans relâche sur les mystères de l'Univers.

Un jour, alors qu'il méditait déjà en silence depuis des heures, il entendit un chant merveilleux, surnaturel. Observant autour de lui, il aperçut sur la branche haute d'un arbre un oiseau qui fixait attentivement le sol. Au pied de l'arbre un serpent dressait sa tête vers le ciel. Les regards de l'oiseau et du reptile se rencontraient, s'affrontaient. Soudain, l'oiseau fondit sur le serpent en poussant des cris perçants et entreprit de l'attaquer avec de furieux coups de pattes et de bec. Le serpent, ondulant et fluide, esquiva habilement les violentes attaques de son agresseur. Ce dernier, épuisé par ses efforts inefficaces, regagna sa branche pour reprendre des forces. Puis il repartit à l'assaut. Le serpent continua sa danse circulaire qui se mua peu à peu en une spirale d'énergie tourbillonnante.

La légende nous dit que Chang San Fong s'inspira de cette vision pour fonder le Wu-Tang-pai, le "style de la main souple" qui façonné par des générations de Taoïstes, devint le Tai Chi Chuan. C'est pourquoi les mouvements du Tai Chi Chuan n'ont ni début ni fin. Ils se déroulent doucement comme le fil de soie d'un cocon et ils s'écoulent sans interruption comme les eaux du Yang-Tsé.



La perle

“L’Empereur Jaune fit un jour un voyage au nord de la Mer et gravit le sommet des montagnes de Kouen Loun. En retournant vers le sud il perdit sa Perle magique. Il recouru à sa raison qu’il implora pour la retrouver mais en vain. Il recouru à sa vue, mais en vain. Il recouru à son éloquence, mais toujours en vain. A la fin, il eut recours à Rien et Rien la lui rendit. Quelle chose extraordinaire s’écria l’Empereur Jaune ! Que Rien ait le pouvoir de retrouver ma Perle. Me comprends-tu ?

- Je pense que la perle était son âme, et que le savoir, la vue et la parole enveloppent l’âme d’obscurité plutôt qu’elle ne l’éclaircit. Et je pense que c’est seulement dans la paix d’une parfaite quiétude que son âme fut rendue à l’Empereur Jaune. Est-ce cela ?

- Tu as vu juste.”



La loi de l’équilibre

Ayant l’occasion de séjourner au Japon au début du siècle, un européen avait décidé d’y apprendre les arts martiaux. Il commença donc à suivre les cours d’un Senseï renommé.

Mais quelle ne fut pas sa surprise quand, au bout de la troisième séance, il n’avait toujours pas appris la moindre technique de combat ! Il s’était seulement exercé à des mouvements très lents. A la fin de la séance, il décida d’aller trouver le Senseï.

“Monsieur, depuis que je suis ici je n’ai rien fait qui ressemble à des exercices de lutte.

- Asseyez-vous je vous prie” déclara le professeur

L’Européen s’installa négligemment sur le tatami et le Senseï s’assit en face de lui.

“Quand commencerez-vous à m’enseigner le Jiu-jitsu ?”

Le Senseï sourit et demanda :

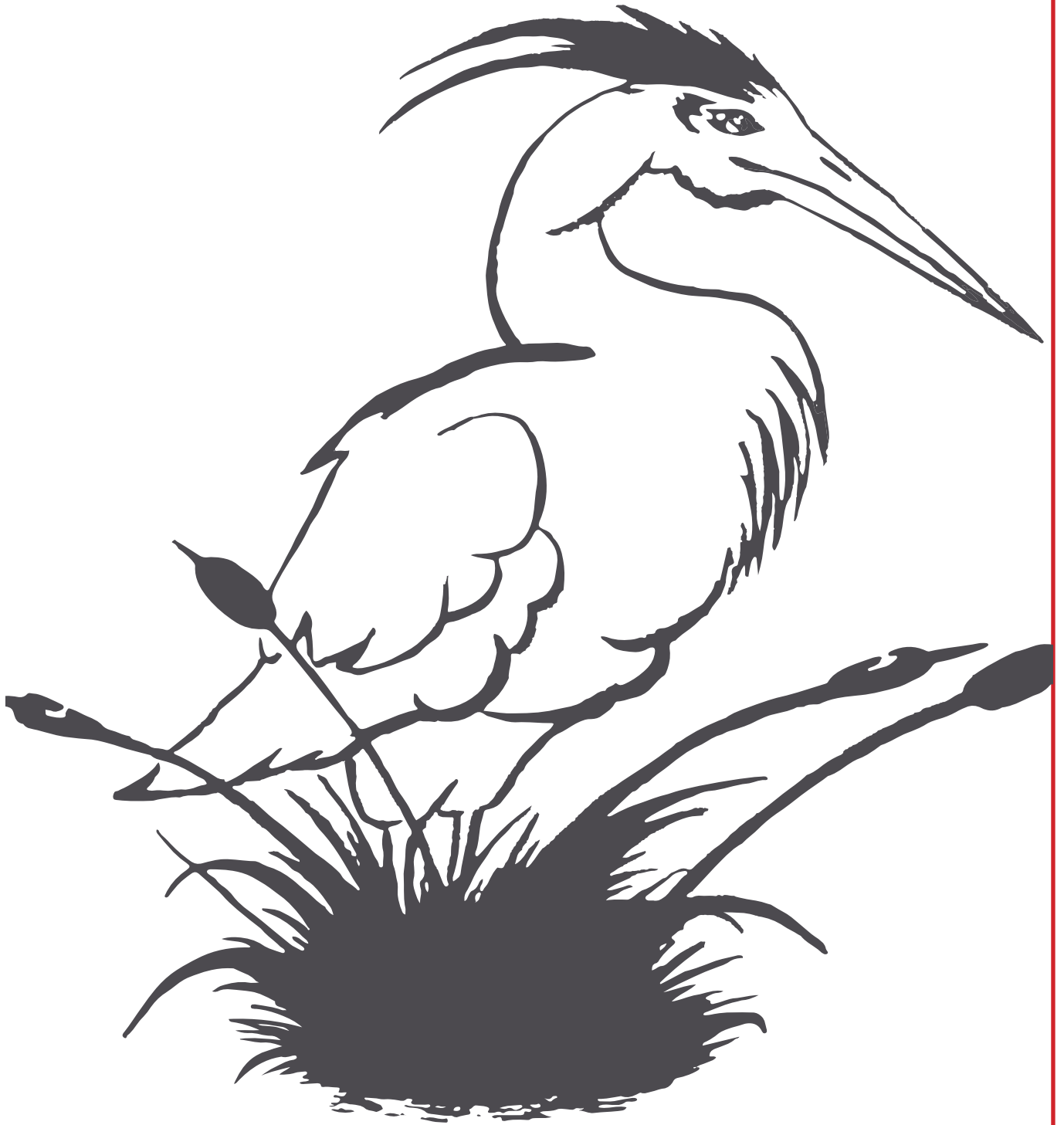
“Etes-vous bien assis ?

- Je ne sais pas. Y a t’il une bonne façon de s’asseoir ?” lui répondit son élève.

Pour toute réponse le Senseï le poussa légèrement. L’Européen tomba à la renverse. Le Maître désigna de la main la façon dont lui-même était assis, le dos bien droit, la tête dans le prolongement de la colonne vertébrale. Il demanda à son élève étranger d’essayer de le renverser à son tour. Poussant d’abord timidement d’une main, puis y mettant les deux, l’élève finit par s’arc-bouter vigoureusement contre le Senseï. Sans succès. Soudain, ce dernier se déplaça légèrement et l’autre bascula en avant, s’étalant de tout son long sur les tatamis.

Esquissant un sourire, le Maître ajouta :

“Je crois que vous commencez à comprendre l’importance de l’équilibre.”



La bannière et le vent

Par un bel après-midi de printemps, une nonne zen rentre de promenade. Le temps est délicieux, ni chaud ni froid, un temps d'équilibre et de grâce auquel l'âme spontanément s'accorde. Une légère brise souffle et, en arrivant face au portail du monastère, la nonne constate que la bannière à l'effigie du Bouddha faseye doucement au vent. Deux jeunes novices sont plantées devant.

"C'est la bannière qui bouge !

- Non, c'est le vent !

- Selon la doctrine, ce qui importe est ce que nous voyons maintenant. Et c'est la bannière que nous voyons, et elle bouge !

- Pas du tout, ta vision est erronée, car l'agitation de la bannière n'est que la conséquence du vent, c'est lui la cause première, la réalité au delà de l'apparence. La bannière ne bouge pas sans motif, sa réalité est constitutive du vent !"

Les deux novices s'échauffent et ce qui n'était qu'une conversation aimable devient rapidement une dispute, une bataille. Peu s'en faut qu'elles n'en viennent aux mains. C'est alors qu'elles aperçoivent leur maîtresse zen, qui les regarde impassible. Un peu confuses elles se tournent vers elle :

"Nonne, est-ce la bannière qui bouge ou est-ce le vent ?

- Ce n'est pas la bannière, ce n'est pas le vent, c'est votre esprit qui bouge."

Inspirations

Contes et légendes des arts martiaux - Pascal Fauliot

Les plus beaux contes Zen - Henri Brunel

Le Clan des Otori - Lian Hearn

Impression de montagne et d'eau (court film 1988)

Mulan - Disney

Le Conte de la princesse Kaguya - Studio Ghibli

Le livre du thé - Kakuzo Okakura

Journal d'un apprenti moine zen - Satô Giei

Montségur 1244 - Écuries d'Augias (pour le système de jeu)

Et tant d'autres... lisez écoutez ou regardez ce qui vous fait plaisir ;)

Épilogue

D'une extrémité de son arc

L'archer perce le Ciel

De l'autre, il pénètre la Terre.

Tendue entre les deux

La corde lance la flèche

Au coeur de la Cible visible

Et invisible